

Ski de printemps du Valais aux Grisons

Autor(en): **Jeanloz, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ski de printemps du Valais aux Grisons

par

Claude Jeanloz

AUSI paradoxal que cela puisse paraître, l'enneigement des hautes régions de la Suisse ne commence réellement qu'en mars, avril ou mai, lorsque la neige, tombant par des températures relativement élevées, peut, de par sa consistance, adhérer à un terrain quelconque, même exposé au vent.

Les skieurs le savent bien, qui, de plus en plus, ne se contentent pas de pratiquer leur sport de décembre à février, mais prolongent considérablement leur « saison » en faisant du ski de printemps. A considérer le succès grandissant de ces randonnées printanières, on dirait que les fervents de la neige cherchent inconsciemment, après avoir profité de toutes les facilités qu'on leur offre en plein hiver (pistes balisées, moyens mécaniques de remontée, etc.), à se dépenser, à donner plus d'eux-mêmes, à demander plus de leurs muscles assouplis par de nombreuses descentes.

Au vrai, c'est également le développement de la technique du ski, aussi bien du matériel que des méthodes d'enseignement, qui permet à tant d'amateurs de sortir encore, « lattes » aux pieds, jusqu'au début de l'été. On a des arêtes en acier, des fixations d'une sûreté à toute épreuve, des « farts » parfaitement adaptés aux diverses conditions d'enneigement ; on sait évoluer avec fermeté dans toutes les neiges, grâce à d'excellents professeurs qui, en un tournemain, vous dévoilent les secrets de la position avancée ou du christiania.

Enfin — et surtout — les beautés du ski de printemps lui valent d'enthousiastes adeptes, qui acceptent de marcher en portant leurs « planches », de grimper longuement, à l'aide de ces peaux de phoque qui font si bien office de freins, pour pouvoir, sous un soleil merveilleux, aller contempler les sommets de face, faire un pique-nique, une sieste paresseuse de lézard, puis se laisser glisser vers les vallées qu'ils viennent d'admirer de très haut.

La neige alors, qui vous soutenait fermement le matin, s'est légèrement ramollie et forme des cristaux soyeux ou des grains qui roulent agréablement sous les skis. Il n'est pas besoin d'être un as, à ce moment-là, pour tracer des « S » parfaits ou rayer d'un double trait pur une pente vierge. Puis, tandis que dans les villes sombres les lumières s'allument déjà, on termine sa journée en foulant les crocus mauves et en recueillant, par tous les pores de sa peau, les derniers rayons qui auréolent, en les rosissant, les 3 ou 4.000 mètres que vous venez de quitter.

Toujours soucieuses du bien-être de leurs hôtes, les stations alpestres suisses n'ont pas tardé à favoriser cette forme de ski, organisant des « tours » sous la con-

duite de guides expérimentés. De leur côté, les offices de tourisme ont œuvré avec efficacité, ainsi que les grandes associations alpines, qui ont notamment construit ou aménagé de nombreuses cabanes de montagne.

La « Haute Route », la « High Level Road » des Anglais.

Ces cabanes permettent, par exemple, à la fameuse Haute Route valaisanne d'être fréquentée toute l'année.

Ce n'était certes pas le cas au moment où fut entreprise, pour la première fois, cette extraordinaire traversée des Alpes, que l'on doit, comme tant d'autres explorations de montagnes suisses, à des Anglais. En 1861, en effet, des membres de l'Alpine Club imaginèrent de joindre audacieusement le Mont-Blanc au Cervin par un cheminement qu'ils nommèrent « High Level Road » parce que cette route se tenait presque constamment au-dessus de 3.000 mètres. Ils allèrent de Chamonix au Val Ferret suisse en franchissant le col d'Argentière, passèrent au pied du Grand Saint-Bernard, rejoignirent le val de Bagnes, filèrent ensuite en Valpelline (Italie) pour revenir en Suisse en longeant la chaîne que domine le Matterhorn et gagner enfin Zermatt, leur « port d'attache » favori.

Ces pionniers eurent dès lors maints imitateurs, qui inaugurèrent quantité de variantes de cette Haute Route, aussi bien en hiver qu'en été. Après expériences faites, on a établi maintenant un itinéraire classique, conduisant de Verbier à Saas-Fee, et vice versa.

Le passage d'une vallée à l'autre, par divers cols comme celui d'Hérens, ou des sommets tels que la Rosa Blanche, avec escales à la Cabane Mont-Fort, à celle du Val des Dix, etc., constitue une des plus enivrantes excursions que l'on puisse faire. Les longues descentes y abondent, et suivant les conditions atmosphériques et le temps dont on dispose, on peut effectuer, en cours de route, l'ascension de multiples sommets, s'imprégner de soleil, d'air pur et d'espace, voguer dans le bleu et le blanc tandis que la plaine stagne dans le brouillard et connaître mieux, sous tous ses aspects, ce merveilleux Valais, frère méridional de cet autre beau canton suisse : les Grisons.

Le trio Flims, Davos et Arosa.

On peut en effet savourer les joies du ski de printemps non seulement en Valais mais aussi dans ce

canton des Grisons à la fois pittoresque et grandiose, où autour du chef-lieu, Coire, les stations de sports sont disposées comme en éventail.

Les plus connues en sont — en dehors de celles de l'extrême vallée de l'Engadine — Davos et Arosa. Mais, venant de l'ouest, arrêtons-nous d'abord à Flims qui, comme ses sœurs grisonnes, a mis sur pied un passionnant programme de printemps.

Cette station propose aux sportifs deux cabanes situées à plus de 2.000 mètres d'altitude, celles de Nagiens et de Segnes, d'où l'on peut rayonner et esca-

entraîner en des balades ensoleillées plus ou moins longues. En avril encore (le funiculaire Davos-Parasenn fonctionne jusqu'à la fin du mois), les champs de neige de la Parasenn, avec des descentes de 10 à 15 kilomètres, sont constamment rayés de traces qui sont l'écriture des skieurs signant leur passage en slalom ou en schuss.

La vogue du ski de printemps à Arosa tient dans un seul chiffre : en mars 1952, les « nuitées » enregistrées dans les hôtels et les pensions ont été près de 5.000. C'est dire, noir sur blanc, combien les buts d'excursions les plus connus, aux noms amusants de Tiejferfärkli,



Dans les environs de Zermatt

lader les nombreux « piz » avoisinants et qui tous dépassent les 3.000 mètres : le Piz Sardona, le Piz Segnes, le Piz Ofen, le Piz Vorab, le Piz Dolf, sans oublier le Casonsgrat, les Crap Masegn, San Gion et Ner.

Toutes ces excursions peuvent s'accomplir en une journée et sont grandement facilitées par le téléphérique hardi qui, de Flims, mène à Naraus (2.000 m.), point de départ, en hiver, de pistes bien connues des skieurs.

A Davos et Arosa, les célèbres équipes de hockey sur glace ont à peine déposé crosses et patins que s'organisent de sensationnels tours printaniers. L'école suisse de ski de la première station met sur pied, par exemple, chaque année au mois de mars, un « Meeting de ski de printemps ». Dans un site incomparable, à l'ombre du Weisshorn, les skieurs se confient, selon leurs goûts ou leur aptitudes, à des professeurs qui les

Parpaner Rothorn, Parpaner Schwarzhorn, Valbellahorn et Arosler Rothorn, ont du succès.

En Engadine-la-Belle.

Saint-Moritz, Pontresina : ces deux noms évoquent, pour les touristes, un autre « paradis du ski », l'Engadine cette haute vallée bordée de piz célèbres, situés à l'extrémité est de la Suisse.

Là encore, le printemps est la saison bénie des sportifs skieurs et alpinistes, qui trouvent dans cette région les itinéraires les plus variés et les plus désirables.

A Pontresina, ils ont le choix, parmi beaucoup d'autres, entre les tours suivants : la Diavolezza (2.973 m.) par le val Bernina, avec descente sur Morteratsch, le long du glacier du même nom ; la Diavolezza, suivie de l'escalade du Piz Palù



Le Piz Kesch

(3.905 m.), avec descente sur Bellavista et la cabane Boval ; Pontresina, val Rosegg, cabane de Coaz, col de Sella, cabane Marinelli, Bellavista, cabane Boval, Morteratsch ; Pontresina, Forcla Surlej, Corvatsch, Saint-Moritz.

Saint-Moritz a, de son côté, outre de multiples excursions, inauguré une sorte de Haute Route, que l'on peut suivre dès la fin mars. Ce tour, dénommé « Irasmedas », passe par la cabane Diavolezza, le Piz Palü, le col de Sasso Rosso, la cabane Marinelli (dans la Valteline italienne), Vedretta Caspoggio, Forcella d'Entova, le petit village de Chiareggio, le col et la cabane de Forno. De là, on atteint en un jour la Cima di Rosso (3.675 m.), puis on continue sur Fuorcla Cantone, la Cima di Castello, la cabane Sciora, la Cima della Bondasca, pour finir à Promontogno (Suisse), d'où l'on rejoint Saint-Moritz en auto postale. En huit jours, on parcourt ainsi, skis aux pieds, à la frontière des deux pays, bon nombre de ces kilomètres dont on dit qu'ils valent mieux, pour la santé, que tous les régimes du monde !

Il va sans dire que, à part ceux que nous venons de citer, d'autres beaux coins de Suisse permettent, tard dans l'année, de faire du ski. Pensons aux stations de l'Oberland bernois (Grindelwald, Wengen, par exemple) où les champs de neige sont encore accessibles au début de l'été, à la Suisse centrale, etc.

Pensons plus particulièrement aux possibilités qu'offrent les hardis chemins de fer de montagne qui vous hissent jusqu'à des altitudes extrêmes, comme celui du Jungfrauoch (3.454 m.). Dans cette dernière région aussi, les sportifs s'en donnent à cœur joie au printemps, passant du massif de la Jungfrau au glacier

d'Aletsch (où Riederalp connaît un mouvement intéressant depuis l'ouverture du téléphérique qui part de la gare de Môrel, à 15 minutes de Brigue, sur la ligne Brigue-Furka-Oberalp) ou au Löttschental.

Enfin, il y a également Zermatt, où, toute l'année, on peut monter en train au fameux Gornergrat. Dans l'imposant cirque de sommets entourant la grande station, on se doute que les tours de printemps sont d'une variété extraordinaire. Et l'on comprend que Zermatt et Saas-Fee puissent organiser, du début mars à fin mai, des « Semaines d'excursions à ski » mettant à la portée de tous le Mont-Rose, le Breithorn, la Cima di

Jazzi, le Stralhorn, l'Allalinhorn et autres 4.000, ascensions suivies de longues descentes en pente douce.

Il y avait, affirmait-on autrefois, deux printemps bien distincts : le printemps maussade des giboulées de mars et le printemps des poètes, avec ses chants d'oiseaux et ses neiges fleurettes, tout « vêtu de broderies » comme le décrivait au xv^e siècle déjà Charles d'Orléans.

Ajoutons-y le printemps du ski, avec sa flore de cristaux de neige qui étincellent sous le soleil chaque jour plus chaud et sa profusion de montagnes blanches à l'horizon, ces montagnes « empilées les unes sur les autres » comme l'écrivait Katherine Mansfield quand elle vivait en Suisse, le seul pays, prétendait-elle, où l'on vous redonne des ailes...

Claude Jeanloz

